Hommage à Jo Yoshida

J'ai connu Jo Yoshida il y a une vingtaine d'années,dans des circonstances pour moi difficiles et qui m'ont permis d'apprécier d'un coup ses principales qualités : le courage, la gentillesse, l'envergure d'esprit, le sens de l'analyse et de la synthèse. J'avais été chargé par Gallimard de concevoir et réaliser une nouvelle édition *d'A la recherche du temps perdu*, pour la Bibliothèque de la Pléiade. L'œuvre allait en effet tomber dans le domaine public ; d'autre part la Bibliothèque nationale avait acquis en 1962 soixante-deux cahiers de brouillon, de manuscrit et d'épreuves du roman, suivis plus tard par treize autres , vendus par un collectionneur. La maison d'édition souhaitait inclure un quart de ce corpus dans les nouveaux volumes. En 1982 je m'étais donc entouré d'une équipe de collaborateurs susceptibles de mener à bien l'entreprise en cinq ans (nous en mîmes sept). Il fallait transcrire et classer les manuscrits en se rendant chaque jour au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, trouver un système de publication, puisque les cahiers de Proust se présentent dans le plus grand désordre, prévoir des notes et des variantes approfondies, rédiger de longues introductions. Si bien que la moitié de mes collaborateurs d'origine a renoncé peu à peu à sa tâche, dont celui qui était chargé de *Du Côté de chez Swann.*

Je connaissais la belle thèse de Jo Yoshida, *Proust contre Ruskin*, par Michel Raimond, et j'y avais aimé l'érudition fondée sur les Cahiers de Proust, jointe à l'intelligence de la démonstration. Un ami commun m'ayant signalé sa présence à Paris, je fondis dur lui, pour lui proposer de transcrire et d'éditer les manuscrits de la première et de troisième partie de *Du Côté de chez Swann.* Aucun morceau de l'œuvre ne présente autant d'importance, de pages et de difficultés que *Combray*. Nous étions au début de l'été, et j'entends encore notre ami me dire ,d'une voix douce et légèrement hésitante : « En août, Monsieur, à la Nationale, il n'y a que des Japonais ». A la suite de M. Yoshikawa, dont le belle thèse sur la genèse de *la Prisonnière* a fondé toute l'étude des cahiers de Proust, Jo Yoshida a lancé cette école japonaise spécialisée dans les manuscrits de Proust, qui compte maintenant tant de grands noms.

Le résultat a été , dans le tome I *d'A la Recherche du temps perdu* paru en 1987, les introductions que Yoshida a signées avec Pierre-Louis Rey, pour

« Combray » et « Noms de pays : le nom », l'édition critique de ce que nous avions décidé, reprenant un mot de Proust lui-même, d'appeler les esquisses, leurs notes et leurs variantes. Près de trois cent pages d'esquisses imprimées en petits caractères sont ainsi publiées, assorties d'une description à la fois précise et subtile d'une des genèses les plus complexes de l'histoire des lettres. Elles sont ordonnées selon la ligne horizontale de l'intrigue et selon l'ordre vertical de la genèse. Nous avions en effet compris qu'il serait vain de reproduire les cahiers de Proust dans leur désordre interne : ils n'étaient faits que pour leur auteur, qui passait d'un cahier à l'autre, d'un morceau à l'autre. De la genèse du *Côté de chez Swann*, Jo Yoshida a donné une image claire et précise : les cahiers de « Contre Sainte-Beuve », puis la version des cahiers 8 et 12, de 1909, les trois cahiers de mise au net et la première dactylographie (automne – hiver 1909), les cahiers « Combray » de 1910, ceux de 1911, le remaniement de la dactylographie primitive (1910-1912), celle de 1911-1912 : en six sections était retracée la genèse de l'œuvre, à laquelle les placard d'épreuves apportent un couronnement. Encore maintenant , ce gisement d'esquisses au texte parfaitement clair et impeccablement annoté n'a pas été complètement exploité, ni même suffisamment cité dans les travaux sur Proust. Que de richesses attendent pourtant ici le lecteur, le chercheur, grâce aux efforts et au travail acharné et couronné de succès, de Jo Yoshida , notre ami.

Jean-Yves TADIÉ
FBA, professeur émérite à l'Université de Paris - Sorbonne